

Une voix: Ne répondez pas—vous pourriez vous faire du tort.

M. Whicher: Je laisse la population de ce pays en décider. Monsieur l'Orateur, depuis que le premier ministre actuel est au pouvoir, l'opposition n'a jamais manqué une occasion de le contrecarrer.

Des voix: Oh, oh!

M. Whicher: Au dire de ces prophètes de malheur, la situation du Canada est lamentable, de fait la pire de son histoire. Il n'est pas un de nos problèmes qu'ils ne mettent en évidence, sans jamais faire voir le beau côté des choses au pays. J'aimerais bien qu'ils me disent, monsieur l'Orateur, où ils voudraient vivre. En Angleterre, pays autrefois si puissant, en Irlande ou au Pakistan? Ou encore serait-ce aux États-Unis, dont la ville de New-York compte à elle seule plus d'un million et demi d'assistés sociaux actuellement?

Une voix: Nous en serons bientôt là.

M. Whicher: Serait-ce aux États-Unis, dont les citoyens ont tenté d'incendier la ville de Détroit, il y a à peine deux ans, et où il est risqué de s'aventurer le soir dans les grandes villes? Encore une fois, serait-ce aux États-Unis, aux prises avec un problème racial terrible et une guerre dont tous les Américains voudraient bien se dégager? Non, monsieur l'Orateur, en fin de compte, tous les Canadiens choisiraient le Canada.

Des voix: Bravo!

M. Whicher: En fait, la moitié du monde voudrait vivre chez nous s'il y avait moyen. Je me rends compte des problèmes que le chômage pose au pays et de nos imperfections, qui ne sont pas toutefois aussi nombreuses qu'ailleurs, mais permettez-moi de vous signaler ceci. Il n'est pas un travailleur au Canada de nos jours, qu'il s'agisse d'un électricien, d'un plombier, d'un instituteur, d'une infirmière...

Une voix: Ou de Pierre Vallières.

M. Whicher: ... d'un médecin, d'un avocat, d'un homme politique ou d'un secrétaire qui ait jamais si bien vécu qu'actuellement.

Des voix: Bravo!

M. Whicher: Notre problème le plus ardu consiste à nous procurer des téléviseurs couleur plutôt que noir et blanc et à compter deux ou trois voitures par famille au lieu d'une.

L'automne dernier, les Stampeders de Calgary sont retournés chez eux après avoir remporté la coupe Grey à Vancouver. Des milliers d'admirateurs les ont accueillis avec des cris de: «C'est nous les plus forts.» Au printemps dernier, les Canadiens de Montréal ont été accueillis à leur retour dans cette ville par des milliers de Montréalais criant la même chose. Il est grand temps, monsieur l'Orateur, que 22 Canadiens se dressent et crient: «C'est nous les plus forts.»

Une voix: Vingt-deux?

M. Whicher: Il arrive à tout le monde de se tromper. Car, monsieur l'Orateur, nous sommes les plus forts. Je défie le chef de l'opposition et le chef du Nouveau parti démocratique de dire le contraire. Et si nous sommes les plus forts, le capitaine de cette immense barque, le pre-

[M. Whicher.]

mier ministre du Canada, mérite assurément qu'on reconnaisse ce qu'il a fait.

Une voix: Il y a trop de fuites dans la barque de votre capitaine.

M. Whicher: Lorsque j'entends ces réflexions, monsieur l'Orateur, cela me fait penser à l'histoire du chirurgien que l'on avait chargé de faire une greffe du cerveau. Il avait dit qu'une once de cervelle de libéraux coûtait \$100, une once de cervelle de conservateurs, \$150, et une once de cervelle de membres du Nouveau parti démocratique, \$1,000. Au pauvre type qui demandait pourquoi une once de cervelle de membres du Nouveau parti démocratique coûtait \$1,000, il répondit: «Il en faut des membres du Nouveau parti démocratique avant de trouver une once de cervelle!»

Des voix: Bravo!

Des voix: Oh oh!

M. Whicher: Il semble que nous en arrivions au cœur des choses maintenant, et si vous voulez vous ouvrir, je le ferai aussi.

Des voix: Bravo!

M. Whicher: Monsieur l'Orateur, si l'on reproche ses fautes au premier ministre—et qui n'en a jamais commis? ...

Des voix: Oh oh!

Des voix: Quelle honte!

Des voix: Bravo!

M. Whicher: ... que du moins on lui rende hommage en tant que chef de ce grand pays, le plus beau pays du monde où vivre en cette année 1972.

Monsieur l'Orateur, dans quelques jours, le président des États-Unis va rendre visite à la grande République populaire de Chine. Sans peur qu'on me contredise, j'affirme que c'est au premier ministre du Canada que l'on doit réellement ce voyage si important pour la paix dans le monde. Je soutiens, sans contradiction, que c'est grâce aux efforts qu'a faits le Canada pour faire reconnaître la Chine communiste aux Nations Unies, et grâce au fait que le Canada a reconnu ce pays en échangeant des diplomates avec lui, que les États-Unis et la Chine sont de nouveau en rapport. Et c'est grâce aux efforts du premier ministre, qui a tendu la main à des grands pays comme l'URSS et la Chine, que nos hommes d'affaires et nos agriculteurs seront en mesure d'établir des échanges commerciaux avec la population gigantesque de ces pays—si gigantesque que ce n'en est presque inconcevable.

M. Paproski: Montrez-nous comment vous pouvez marcher sur les eaux, Pierre.

M. Whicher: Monsieur l'Orateur, si nous voulons la paix universelle, nous devons être en bons termes avec tout le monde et, si nous voulons faire des affaires avec d'autres pays, nous devons aussi apprendre à communiquer.

En terminant, monsieur l'Orateur ...

Une voix: Oh, n'arrêtez pas.

M. Whicher: ... permettez-moi de dire ceci. Les Russes et les Chinois aussi bien que les Français et les Anglais sont, j'en suis sûr, fiers de leurs pays. Je suis également persuadé que les Américains sont fiers de leur. Combien